

## Evénements

***Cycle cinéma au Luxy***  
**En complicité avec Le Luxy, Estefanía Peñafiel Loaiza et Alexis Moreano Banda**, doctorant en esthétique du cinéma à l’Université Paris 1, proposent une programmation de films envisagés comme des espaces de projection parallèles à l’exposition. Le cycle débute et se clôture avec une rencontre en présence de l’artiste, à l’issue des projections.  
Tariifs et programmation sur [www.luxy.ivry94.fr](http://www.luxy.ivry94.fr) et [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Mardi 15 avril 2014 à 20<sup>h</sup>  
**épisode 1, *épiphanie* : au commencement était le mythe Tiresia de Bertrand Bonello (2003) au cinéma Le Luxy**  
Projection du film *Tiresia* de Bertrand Bonello suivie d’une rencontre avec Estefanía Peñafiel Loaiza.  
Tarif unique : 3,50 €

**épisode 2, *cherchant une lumière : la visibilité est un piège Les yeux sans visage de Georges Franju (1960) au cinéma Le Luxy***  
Séances et tarifs sur [www.luxy.ivry94.fr](http://www.luxy.ivry94.fr) et [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

A venir : **épisode 3, *Canine de Yorgos Lanthimos (2009)***. Séances et tarifs sur [www.luxy.ivry94.fr](http://www.luxy.ivry94.fr) et [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Samedi 17 mai 2014 à 16<sup>h</sup>  
***Conférence***  
**Alice Laguarda**  
**Invitée par Benoît-Marie Moriceau, Alice Laguarda**, critique d’art et d’architecture, s’appuiera sur la pratique de l’artiste et évoquera des productions qui questionnent les conditions d’un autre regard sur l’architecture et sur la ville. Comment interagir avec un contexte architectural et urbain ? Certains artistes et cinéastes convoquent différents registres d’imaginaires pour produire des œuvres « ouvertes ». Ouvertes à des fictions potentielles, à une multiplicité de « récits » ou même à une hantologie (Jacques Derrida) qui se constituent selon des gestes d’effacement, de recouvrement, de superposition, de déplacement… Ces œuvres instaurent des hésitations, des doutes sur la perception du réel et des hiérarchies spatiales et symboliques du monde urbain. Gratuit. Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

## Rendez-vous

Mercredi 23 avril et dimanche 22 juin 2014 de 15<sup>h</sup>30 à 17<sup>h</sup>  
***Ateliers-Goûtés***  
Le temps d’un après-midi, petits et grands découvrent les expositions ensemble. Autour d’un goûter, les familles participent ensuite à un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l’atelier est néanmoins ouvert à tous ! Gratuit. Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

Jeudi 24 avril 2014 à 15<sup>h</sup>30  
***Art-Thé***  
Visite commentée des expositions par un médiateur, suivie d’un temps d’échange autour d’un thé.  
Participation : 3€. Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

Jeudi 15 mai 2014 de 12<sup>h</sup> à 14<sup>h</sup>  
***Crédacollation***  
Visite commentée des expositions avec les artistes et l’équipe du Crédac, suivie d’un déjeuner dans l’espace du centre d’art.  
Participation : 6 € / Adhérents : 3 €  
Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

## MARD!

***Mard!*** est un cycle de cinq conférences sur l’art contemporain. Pour cette 7<sup>e</sup> saison, le Crédac et la Médiathèque invitent **Elvan Zabunyan**, historienne de l’art spécialiste de l’art américain depuis les années 1960 et travaillant notamment sur les rapports entre histoire de l’art et théories postcoloniales.

**Une autre Histoire**  
***Penser l’art contemporain à travers la mémoire de l’esclavage.***  
Ce cycle créé spécialement par Elvan Zabunyan initie une réflexion sur les liens parfois méconnus entre l’histoire de l’art contemporain, le contexte colonial et l’héritage de l’esclavage aux Etats-Unis et dans les Caraïbes. L’étude de cinq portraits révèle, de 1848 à aujourd’hui, les enjeux culturels et politiques que ces figures convoquent pour proposer une approche élargie de l’art et de l’histoire.

***Mard! 5/5***  
Mardi 10 juin 2014 à 19<sup>h</sup>  
***Les mots d’Audre Lorde pour lire Theaster Gates***  
Theaster Gates (né en 1973 à Chicago) est un artiste contemporain mais il est aussi urbaniste, musicien et céramiste. Sa pratique plurielle s’appuie sur la généalogie de l’histoire noire américaine en touchant du doigt une réalité culturelle, politique, économique et sociale qu’il relie à l’héritage de l’esclavage en questionnant notamment la notion de travail, de construction et d’habitat. Depuis sa participation à la Documenta 13 en 2012, la carrière de Theaster Gates a pris un essor fulgurant sur la scène internationale. Figure tutélaire de la poésie américaine et grande féministe, Audre Lorde affirmait en 1979 « Les outils du maître ne détruiront jamais sa maison ». Cette phrase phare du militantisme noir peut-elle devenir un outil pour comprendre la stratégie de Theaster Gates en faisant de la « maison » une métaphore du monde de l’art ?

→-> Les conférences *Mard!* ont lieu à la **Médiathèque d’Ivry – Auditorium Antonin Artaud**, 152 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d’Ivry (à 50m du Métro) Durée 1<sup>h</sup>30. Entrée libre. **Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu’à 18<sup>h</sup>45.**



**Centre d’art contemporain d’Ivry - le Crédac**  
La Manufacture des Œillets  
25-29 rue Raspail  
94200 Ivry-sur-Seine  
**Infos / réservations :**  
+ 33 (0) 1 49 60 25 06  
[contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)  
**[www.credac.fr](http://www.credac.fr)**  
Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup>, le week-end de 14<sup>h</sup> à 19<sup>h</sup>, fermé les jours fériés “entrée libre”

M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d’Ivry

Membre des réseaux Tram et DCA. le Crédac reçoit le soutien de la Ville d’Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d’Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d’Île-de-France.

Partenaires média :

**Slash/ 02**

## Deux expositions personnelles

## Estefanía Peñafiel Loaiza -

## Benoît-Marie Moriceau -

Du 11 avril au 22 juin 2014

Les deux expositions solos et concomitantes d’Estefanía Peñafiel Loaiza et de Benoît-Marie Moriceau renouent avec les expositions « duo » : Karina Bisch et Vincent Lamouroux (2005), Dove Allouche et Leonor Antunes (2008), Jessica Warboys et Aurélien Froment (2011).

Ce sont sans doute ces rapports au visible, à la trace, à la mémoire, en résonance étroite avec le contexte spatial et politique qui les accueille, qui font écho dans leur travail. L’idée de ces expositions n’est pas de trouver un dénominateur commun aux deux artistes mais de leur permettre de présenter une production inédite.

## Benoît-Marie Moriceau — Rien de plus tout du moins

Benoît-Marie Moriceau (né en 1980) s’intéresse au paysage comme sujet, comme notion et comme idée. Le paysage urbain, architecturé, mais aussi celui des grands espaces américains parfois modifiés par les artistes du *land art*. Très informé comme bon nombre d’artistes de sa génération, il se nourrit d’histoire de l’art, de cinéma, de littérature, de science-fiction, de sciences humaines.

Le travail de l’artiste se développe dans une définition de l’œuvre d’art « située » dans son environnement, son contexte physique, économique, social, politique, historique et institutionnel. L’impulsion lui est donnée par le lieu où il est invité auquel il intègre des mécanismes liés à la représentation.

Depuis *Psycho* (2007), son intervention au titre hitchcockien, où il recouvrait intégralement de peinture noire une maison ancienne (l’espace d’exposition de 40mcube à Rennes), on connaît sa capacité à évoluer à travers des formats d’interventions très variés, du plus spectaculaire au plus invisible, installant toujours une atmosphère, un climat.

Ici, c’est « le pavillon du gardien » datant du 19<sup>e</sup> siècle qu’il a choisi comme sujet. Parce que c’est à la fois une maison, mais aussi une belle sculpture à l’échelle du bâtiment américain qui est venu se glisser, voire se coller à elle en 1913. Depuis le Crédac, la vue plonge sur le toit coiffé de cheminées, véritable déclencheur d’histoires, d’évocations cinématographiques et littéraires. Benoît-Marie Moriceau amplifie ce promontoire imprenable sur l’espace urbain chahuté d’Ivry, en construisant dans l’espace d’exposition une « réplique » du toit, à la fois décor de cinéma et image.

Le dédoublement, la réplique architecturale ou historique font partie des sujets explorés par l’artiste. En 2005, dans *Novo ex Novo* (toujours à 40mcube à Rennes), il proposait déjà au spectateur de faire l’étrange expérience du dédoublement et du vide. À la façon d’Yves Klein dans son exposition

*Le Vide* (galerie Iris Clert, 1958), il traitait une première salle de la galerie puis il proposait au visiteur de pénétrer, après un sas, dans une autre salle qui était la réplique de la première. Le spectateur était confronté à l’expérience du vide et à sa citation.

Il y a peu à voir dans l’exposition à proprement parler mais il y a beaucoup à regarder à l’extérieur. Dépassant la tentative d’une image illusionniste, Benoît-Marie Moriceau associe un dispositif scopique à une fiction. Il inverse les enjeux du lieu qui devient un outil de vision ouvrant la perception sur l’espace urbain qui l’entoure. Il met ainsi totalement en exergue l’importante porosité visuelle entre l’espace d’exposition et la ville. L’artiste relie ici deux espaces, traduisant un enjeu caractéristique de son travail : l’espace d’exposition relève implicitement de l’espace public.

A l’inverse de *Psycho* qui n’était pas « pénétrable », ici le toit est praticable, comme une montagne urbaine, métaphore du relief naturel. Le jeu d’échelles, inhérent à la question de l’espace, est très présent. La ville vue du centre d’art apparaît comme une image ou comme une maquette. Dans l’exposition, le spectateur n’est pas face à un décor, mais il est dans le décor. Il peut, s’il le souhaite, réaliser un joli rêve : celui de marcher sur les toits.

Dans ces situations concrètes, l’artiste introduit de la fiction à partir d’éléments absents ou simplement évoqués. Un lieu chez Benoît-Marie Moriceau garantit rarement la fonction pour laquelle il est désigné, bien au contraire. Ici, l’espace d’exposition est un prétexte à un rendez-vous inédit, qui permet ce qu’il cherche à mettre en place : un point de contact entre la réalité et une fiction suggérée.

Claire Le Restif  
Commissaire de l’exposition

# Estefanía Peñafiel Loaiza – *l'espace épisodique*

Déjà en 2005, Estefanía Peñafiel Loaiza (née en 1978) créait un territoire à partir d'un geste fort quasi invisible. Il s'agissait d'un tracé de gomme sur le mur, parallèle au sol et placé à hauteur de regard (*mirage(s) 1. ligne imaginaire (équateur)* ; 2005). Comme on marque un horizon, ce trait radical et précis établissait et effaçait une ligne imaginaire, évocatrice de l'Equateur, son pays natal.

Depuis cette œuvre séminale, l'artiste structure sa démarche aussi bien par l'accumulation que par l'effacement, deux procédés aussi liés que la mémoire et l'oubli, comme autant de tentatives de retenir et de rétablir les histoires petites et grandes. Tout en économie de moyens, elle mène des actions de destruction et de reconstruction des images et du langage, en adoptant des gestes propices à la révélation.

L'artiste, qui à plusieurs reprises a utilisé la méthode de construction « à rebours », propose au spectateur d'entrer par la dernière porte et ainsi de visiter son exposition à contre-courant de l'usage habituel du lieu. Placée en introduction de son exposition, la vidéo intitulée *fragments liminaires (la manufacture)* <sup>②</sup> est une action où l'artiste fait resurgir d'un bac d'encre noire vingt-quatre images de la Manufacture des Œillets, anciennes ou récemment prises par l'artiste. Elle révèle durant quelques instants ces images de l'usine et de ses machines, juste avant qu'elles ne disparaissent hors-champ.

De même, elle adopte un geste d'archéologue en réalisant plusieurs empreintes du sol, qu'elle laisse tantôt intactes, tantôt repliées ou placées sur une ancienne table à dessin. Ainsi construit-elle à travers *l'espace épisodique* <sup>③</sup>, titre de l'exposition et de cette intervention, une sorte de monument inversé à la mémoire du lieu.

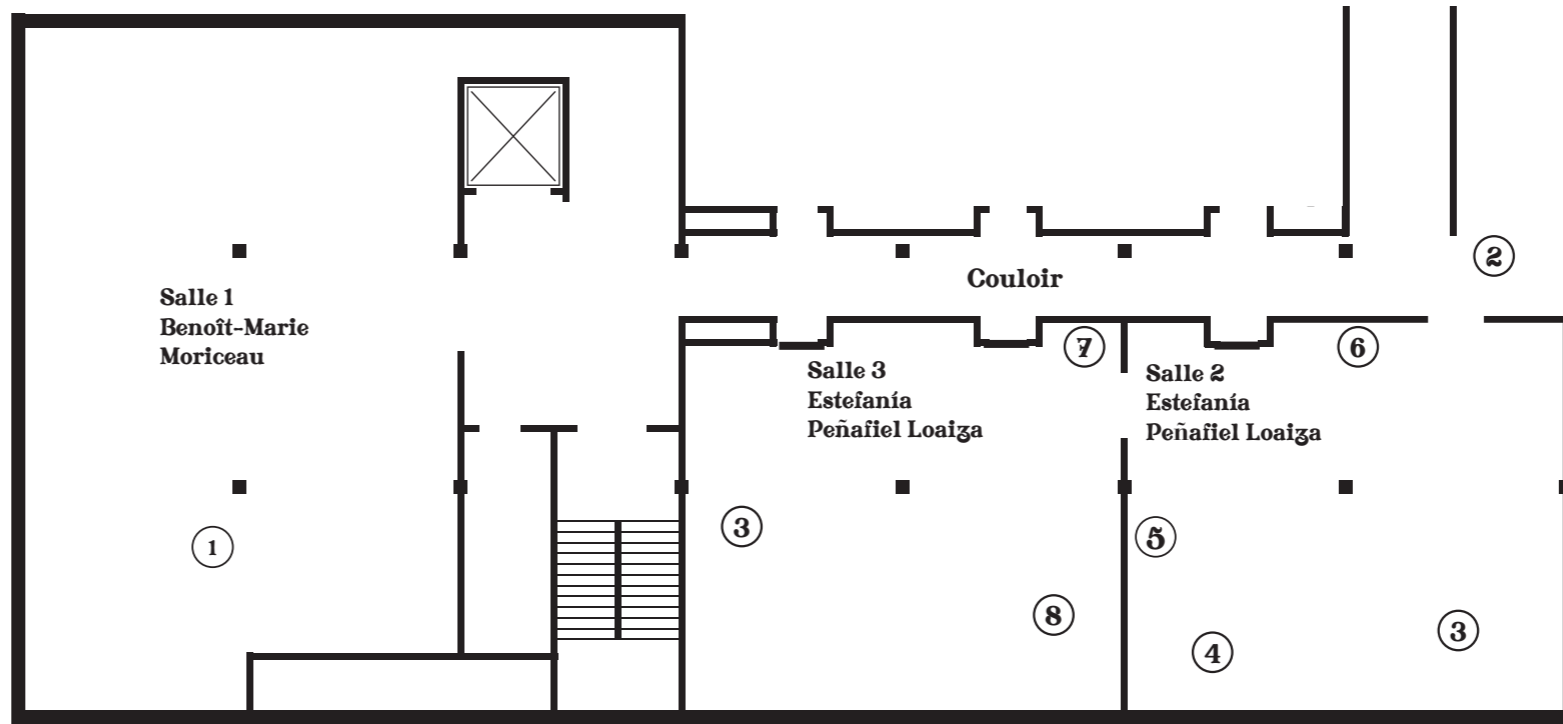
Estefanía Peñafiel Loaiza s'attache au temps et à l'espace, aux « hétérotopies » (concept forgé par Michel Foucault en 1967 dans une conférence intitulée « Des espaces autres »). Chez Foucault, l'hétérotopie est ce lieu qui constitue le négatif d'une société. L'artiste construit le plus infime et le plus minimal de tous ces espaces-temps. Elle révèle et relève, à travers la cartographie du sol de la Manufacture des Œillets, le passage du temps, les vestiges du travail, comme un subtil palimpseste. A travers ce geste d'application d'une peau sur le sol, elle laisse le temps se déposer.

Dans ce bâtiment construit en 1913 sur le modèle américain de la *Daylight Factory*, la lumière du jour ponctuait le rythme mécanique du travail. L'artiste s'attache à cet aspect indissociable du monde ouvrier, à travers plusieurs propositions, et notamment l'œuvre *daylight factory* pour laquelle elle a déposé tous les éclairages des salles d'exposition le long du mur et face à un projecteur. Rythmé comme une horloge, le projecteur de diapositives, dépourvues de films, bombarde de lumière la source tarie.

Le triptyque vidéo *remontages (Ivry-sur-Seine, avril 2014)* <sup>④</sup> se concentre sur l'horloge de la Manufacture des Œillets. Stoppée depuis la fermeture de l'usine à la fin des années 1970 (depuis ponctuellement remise en fonctionnement), elle contient en elle à la fois le symbole du temps et de la mémoire. Possédant un double cadran, elle était visible depuis la cour en arrivant et depuis l'usine pendant la journée de travail. L'artiste restitue le processus de réparation par l'horloger et sa mise en fonctionnement pour la durée de son exposition au Crédac.

Pour l'artiste, la mémoire des lieux ne peut être isolée de la mémoire des peuples. Au moyen de centaines de photos issues de journaux <sup>⑤</sup>, l'artiste repère et sélectionne des fragments « d'invisibles ». Elle choisit les mains des anonymes, des ouvriers, des manifestants, des migrants, des figurants et seconds rôles. Elle donne à ces mains la même échelle, les réunissant dans une communauté égalitaire.

Dans la vidéo *cartographies 1. la crise de la dimension* (2010) <sup>⑦</sup>, son index est une sorte d'outil à écrire qui inscrit un texte au fil des lignes. Il s'agit d'un chapitre intitulé « La crise de la dimen-



sion », extrait de *Ecuador*, premier journal de voyage d'Henri Michaux, publié en 1929. Ce livre traduit pour l'artiste des préoccupations de premier ordre : la question du regard, de la distance, de l'appartenance à un lieu. Issues de la série *la véritable dimension des choses*, les trois photographies noir et blanc <sup>⑥</sup> sont avec la vidéo <sup>⑦</sup> des œuvres produites pour l'exposition mais dont l'idée préexistait. Elles constituent un autre épisode, un lien entre la production d'un projet *in situ* et le travail de l'artiste : la ligne invisible de l'Equateur sur un globe absent, sur un livre découpé et enfin l'image en miroir de « la carte de l'océan » de Lewis Carroll (1876).

Toute la pensée d'Estefanía Peñafiel Loaiza est présente dans ce concept d'espace épisodique, celui que l'artiste habite pour le temps de son exposition, celui qu'elle a construit et où plane la mémoire extraordinaire du lieu. Elle situe subtilement l'irréel dans l'espace concret de son exposition, qui devient une zone de sensibilité active.

Claire Le Restif  
Commissaire de l'exposition

## Légendes des oeuvres

**Salle 1 - Benoît-Marie Moriceau**

<sup>①</sup> **Sans titre (*le pavillon du gardien*), 2014.**

Bois, métal, laque polyuréthane. Production Le Crédac, avec la participation de la T.I.V., Choisy-le-Roi.

**Salles 2 et 3 - Estefanía Peñafiel Loaiza**

<sup>②</sup> ***fragments liminaires (la manufacture)*, 2014**  
Vidéo, 11'18", son

<sup>③</sup> ***l'espace épisodique*, 2014**  
Installation *in situ*, vernis pelable. Production Le Crédac.

<sup>④</sup> ***remontages (Ivry-sur-Seine, avril 2014)*, 2014**  
Remise en fonctionnement de l'horloge ; Vidéo HD, trois écrans, durées variables, son. Production de l'artiste et Le Crédac.

<sup>⑤</sup> ***commune présence*, 2014**  
Photographies noir et blanc

<sup>⑥</sup> ***la véritable dimension des choses (n°3, n°4, n°5)*, 2014**  
Photographies noir et blanc, tirage papier. Production Le Crédac

<sup>⑦</sup> ***cartographies 1. la crise de la dimension*, 2010.**  
Vidéo HD, 18'40".

<sup>⑧</sup> ***daylight factory*, 2014**  
Installation *in situ*, néons, projecteur diapositives.

## Biographies

### Benoît-Marie Moriceau —

Né en 1980, Benoît-Marie Moriceau vit à Rennes et travaille à Campbon. Il a notamment étudié aux Beaux-Arts de Quimper.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en France comme à l'étranger, parmi lesquelles : *L'hiver te demandera ce que tu as fait l'été*, Galerie Mélanie Rio (2013), Nantes ; *Scaling Housing Unit*, Maison radiieuse Le Corbusier, Rezé, Tripode / Zoo Galerie ; *Psycho*, 40mcube (2007), Rennes. Il a également été présenté dans les expositions collectives : *Fieldwork Marfa*, María (2013) ; *Hapax Legomena*, Mercer Union / Toronto (2013) ; *Dynasty*, Palais de Tokyo (2010). Benoît-Marie Moriceau travaille actuellement sur un projet d'installation à Marfa (Texas).

En 2013, a été inauguré *Anisotropic Panorama*, commande publique de la Ville de Poitiers / Ministère de la Culture.

En 2011, il a ouvert le « Mosquito Coast Factory », atelier de 500 m² situé à Campbon (entre Nantes et Saint-Nazaire), dans lequel il organise des projets d'exposition collaboratifs.

Benoît-Marie Moriceau est représenté par la galerie Mélanie Rio, Nantes.

### Estefanía Peñafiel Loaiza —

Née en 1978 à Quito en Equateur, Estefanía Peñafiel Loaiza vit et travaille à Paris.

Elle a bénéficié d'expositions personnelles, notamment au centre d'art contemporain la Villa du Parc à Annemasse, *la dix-huitième place* (2013) ; à la Sala Proceso à Cuenca (Equateur), *en valija* (2013) ; à la Galerie Alain Gutharc, *sismographies* (2012), *parallaxes* (2009) ; à The Hangar à Beyrouth, *no vacancy* (2012) ; au centre d'art bastille à Grenoble, *à perte de vue* (2009). En 2013, son travail était exposé à la galerie Edouard Manet de Gennevilliers, dans l'exposition *doc* ; à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, *Rêves d'Architecture* ; ainsi que dans l'exposition *Arte Sur, Collective Fictions* présentée dans le cadre de la manifestation *Nouvelles Vagues* au Palais de Tokyo.

En 2015, sera inaugurée *œuvreuses*, commande publique pour la commune de Chalegeule (Doubs), accompagnée par la DRAC et le FRAC Franche-Comté.

Estefanía Peñafiel Loaiza est représentée par la galerie Alain Gutharc, Paris.

#### Remerciements

Pour leur participation active à l'élaboration de ces expositions, les artistes et l'équipe du Crédac remercient : Patrice Campesato et la T.I.V. ; Alexis Moreano Banda ; Madeleine Masse et Bertrand Jeanneau ; entreprise Bodet ; Annick Foucaud ; Marie Christophe-Court, Gwenn Le Bourhis et la Direction de la culture ; Michèle Rault et le Service des Archives municipales ; Jacques Herman et le Service des bâtiments communaux ; Kyrill Charbonnel, Florent Friget, Etienne Chuc ; Jean-Christophe Pétillault ; Jérôme Devignes et Jimmy Bruyneel ; Joëlle Le Saux ; Yoann Gourmel et Elodie Royer ; François Aubart et Jeanne Lefèvre ; Christophe Rivoiron.